

land—Durham received from the then Solicitor General, on December 4, 1973, a letter which read, in part:

“I have been assured by the RCMP that it is not their practice to intercept the private mail of anyone and I trust the above explanation will set your constituent’s mind at ease.”

The honourable Member for Northumberland—Durham indicated to the House that in testifying before the McDonald Commission in relation to this particular letter, former Commissioner Higgitt had said:

“That is not, that is not an assurance the RCMP is giving to the Minister at all and as a matter of fact the practice was, in matters of this kind, the practice was very often Ministers’ letters were not exactly drafted on precise statements of fact.”

On the basis of this evidence the honourable Member alleges that a deliberate attempt was made to obstruct him in the performance of his duties to the extent that the Minister’s letter to him dated December 4, 1973 was not exactly drafted on precise statements of fact.

The law of privilege in this regard is stated in Erskine May in the 19th Edition at page 136:

“It may be stated generally that any act or omission which obstructs or impedes either House of Parliament in the performance of its functions, or which obstructs or impedes any member or officer of such House in the discharge of his duty, or which has a tendency, directly or indirectly, to produce such results may be treated as a contempt even though there is no precedent of the offence.”

More specifically, under the heading “Presenting Forged, Falsified or Fabricated Documents to Either House or Committees of Either House”, May goes on to say:

“It is a breach of privilege to present or cause to be presented to either House or to committees of either House, forged, falsified or fabricated documents with intent to deceive such House or committees or to subscribe the names of other persons or fictitious names to documents intended to be presented to either House or committees of either House or to be privy to, or cognizant of, such forgery or fraud.”

That appears in the 19th Edition at page 141. At the same page May deals with conspiracy to deceive either House or committees of either House as follows:

“It has already been seen that the giving of false evidence, prevarication or suppression of the truth by witnesses while under examination before either House or before committees of either House is punished as a contempt; and that persons who present false, forged or fabricated documents to either House or to committees of either House are guilty of a breach of privilege. Conspiracy to deceive either House or any committees of either House will also be treated as a breach of privilege.”

The very interesting debate on this question of privilege, which took place on Friday last, has left me with a number of issues to resolve. The first of these, of course, is whether or not

Solliciteur général, le 4 décembre 1973, une lettre dont voici un passage:

«J’ai reçu l’assurance de la Gendarmerie royale qu’elle n’a pas l’habitude d’intercepter le courrier de qui que ce soit, et j’espère que cette explication rassurera votre électeur.»

Le député de Northumberland—Durham nous a dit que lorsque l’ancien commissaire Higgitt a témoigné devant la Commission McDonald, il avait dit ceci au sujet de cette lettre:

«Ce n’est pas du tout une assurance que la GRC a donnée au ministre et, en fait, dans les questions de ce genre, il arrivait très souvent que les lettres de ministres ne se fondent pas exactement sur des faits précis.»

Sur la foi de ce témoignage, le député prétend qu’on a tenté de propos délibéré de le gêner dans l’exercice de ses fonctions, dans la mesure où la lettre que le ministre lui a envoyée le 4 décembre 1973 ne se fondait pas exactement sur des faits précis.

A cet égard, la règle relative au privilège figure à la page 136 de la 19^e édition de l’ouvrage d’Erskine May:

«De façon générale, on peut affirmer que tout acte, ou toute omission qui gêne ou contrarie l’une ou l’autre des deux Chambres du Parlement dans l’exercice de ses fonctions, ou qui gêne ou contrarie tout membre ou fonctionnaire de ces Chambres dans l’exercice de ses fonctions ou qui tend, directement ou indirectement, à produire ces résultats, peut être considéré comme constituant une violation de privilèges même s’il n’existe aucun précédent.»

Plus précisément, sous le titre «Présentation à l’une ou l’autre Chambre ou à leurs comités de documents forgés, falsifiés ou fabriqués», May dit ceci:

«Commet une atteinte aux privilèges quiconque présente ou fait présenter à l’une ou l’autre Chambre ou à leurs comités des documents forgés, falsifiés ou fabriqués dans l’intention de les tromper, ou signe du nom d’autrui ou d’un nom fictif les documents destinés à être présentés à l’une ou l’autre Chambre ou à leurs comités, ou a connaissance ou est instruit d’une telle contrefaçon ou fraude.»

Ce passage est tiré de la page 141 de la 19^e édition. A la même page, May parle de conspiration en vue de tromper l’une ou l’autre Chambre ou leurs comités:

«On a déjà vu que les témoins interrogés par l’une ou l’autre Chambre ou leurs comités qui portent un faux témoignage, mentent ou dissimulent la vérité sont coupables d’outrage à ces institutions; et que quiconque présente à l’une ou l’autre Chambre ou à leurs comités des documents forgés, falsifiés ou fabriqués est coupable d’atteinte aux privilèges. Commet donc également une atteinte aux privilèges quiconque contribue à tromper l’une ou l’autre Chambre ou leurs comités.»

Le très intéressant débat auquel la question de privilège a donné lieu vendredi dernier m’a donné un certain nombre de questions à résoudre. La première, bien sûr, est d’établir si le